

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 1 (1906)  
**Heft:** 51

**Artikel:** Le petite Noël de Monsieur et de Madame Dauriac  
**Autor:** France, Jeanne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256377>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



donner une contenance, elle attendit ; l'attente fut courte. Le temps d'enlever rapidement des manteaux, et la voix un peu cassée de Madame annonçait :

— M. Georges Lartigue... Le petit Noël... D'un geste doux et rapide, le nouvel arrivant fit passer l'enfant devant lui, comme pour se présenter sous cette égide d'enfant innocent, ou peut-être pour qu'on aperçut de suite ce gentil minois.

— Oh ! le joli cher ! — s'exclama Madame Dauriac à la vue du petit Noël. les yeux réjouis, réduite au premier coup d'œil.

Il était ravissant, en effet, avec ses longues boucles blondes, ses traits fins, son air candide, malin et intelligent à la fois, ses grands yeux tendres et brillants, des yeux de petit séducteur. Il s'avancait à petits pas, vêtu d'une blouse en velours bleu foncé sur laquelle se détachaient un immense col de guipure et des manches pareilles. Sans frayeur, un peu timide pourtant, il vint droit aux personnes âgées, les considéra d'un air presque inquiet, et d'une petite voix musicale, qu'un léger accent rendait plus musicale encore, il dit nettement :

— Bonjour, M. Grand-père. Bonjour, Madame Grand-mère... Voulez-vous m'embrasser ?

— Mais il est adorable ! — reprit Madame Grand-mère tout à fait séduite, tandis que M. Grand-père, un peu irrité par ce mot dont il ne connaît pas sans doute jamais l'infime douceur et qui le narguait, déposait un froid baiser sur le front du petit.

Par contre, Madame Dauriac donna cinq ou six baisers. Souriant et ému, Georges Lartigue regardait de loin ; il ne vint saluer ses hôtes que lorsque l'enfant se dirigea vers Suzanne.

— Ah ! vous vous, mauvais... — amicalement M. Dauriac. — On desespérait de jamais vous revoir.

— Mais heureusement les journaux nous donnaient de vos nouvelles — si la vicie dame, aimable. — Tous nos compliments.

— C'est vrai, vous voilà arrivé. Bravo, jeune ami.

— Oh ! arrivé !... — rétorqua modestement le jeune écrivain. — Éu marche, tout au plus.

— En tout cas, acceptez nos compliments pour votre bijou ; peut-être est-il exquis.

— Exquis, madame, j'en conviens franchement ; et je suis bien heureux que vous vous en soyiez aperçue tout de suite. Tenz, regardez-le.

Le charmant gamin s'était approché de Suzanne, qui conquise, elle aussi, lui souriait. Il lui avait pris la main, la bâissant avec des allures de petit page, puis, la regardant, souriait à son sourire.

D'un élan, elle l'enleva dans ses bras, l'embrassant vingt fois. Il se laissait faire, rieur et câlin, sûrement ému, et avec cela un air malin quand son regard rencontrait celui de M. Lartigue.

— Alors, vous vous appelez Noël ? — demanda la jeune fille.

— Je m'appelle Noël — accentua le petit — parce que je suis arrivé du ciel dans la nuit de Noël... J'ai été le beau cadeau de Noël de papa et de maman. Mais j'ai encore d'autres noms...

Brusquement, Suzanne posa l'enfant à terre, et s'essaya à prendre un air glacé. Celle qui l'avait aimée et délaissée venait vers elle.

— Bonsoir, Suzanne — fit familièrement l'oublié en lui tendant la main. — Je suis profondément heureux de vous revoir, de me retrouver ici.

Elle ne parvint pas à se montrer froide ; sa main se tendit aussi, son visage s'anima, elle eut un mot de bienvenue.

— Si heureux que ce a ? — jetait M. Dauriac, un peu gavailleur. — Comme vous avez dû souffrir, mon pauvre garçon, d'attendre si longtemps ce désiré bonheur !... Quelle cause vous a empêché de le goûter plus tôt ?

Georges revint vers la cheminée, laissant Suzanne avec Noël, qu'elle s'était remise à causer.

Tout d'abord, mon vénéré ami, y a-t-il eu la pauvreté, la lutte froide pour la vie ; j'ai mangé ma part, ma large part, de la clasique vache enragée.

— Pauvre Georges ! fit affectueusement Madame Dauriac.

Et Suzanne, tout en jouant avec le petit, murmura aussi : « Pauvre Georges ! »

— Et puis le travail, on travail acharné... Et enfin, le pire de tout : une fausse honte... J'avais été si ingrat... Je n'osais plus.

— Et comment aviez-vous fini par oser ? poursuivit le vieillard, sceptique.

— Je vous contiendrai cela... C'est toute une histoire... Une belle histoire... un conte de fée... Vous verrez...

— Suzanne — ordonna Madame Dauriac — tu as quelques instructions à donner à Martine, je crois ?

— Oui, maman — fit fébrilement la jeune fille. — J'y vais en suite... Je l'aiderai un peu, même...

Elle venait de recevoir soudain comme un coup au cœur ; dans le babil de l'enfant, elle avait oublié ou bien le doux mot de « maman ». N'avait-elle point pensé de suite à cette inconnue, ou se l'était-elle imaginée morte, disparue ?... Et voilà qu'à présent ce vieilli filé très pure s'évanouissait... Elle désirait être seule, pour penser, pour pleurer peut-être.

— Moi aussi — fit vivement Georges — j'ai des instructions à donner à cette brave Martine. Vous permettez ?

Il saisit le petit, sans demander permission, le déposa sur les genoux de Madame Dauriac, et familière, un peu gamin, il bondit derrière Suzanne, qui disparaissait en hâte.

— Suzanne, ma chère Suzanne — murmura-t-il au bout de la porte refermée, cherchant dans la demi-obscurité du vestibule une main qui se dérobait. — J'ai à vous parler... Tout un complot... Dites-moi... Vous aimiez déjà petit Noël ?

— Certainement — fit elle assez froidement. — Je ne puis avoir qu'amitié pour votre cher enfant.

Il avait enfin trouvé la main cherchée, et tout en parlant la porta à ses lèvres.

— Il faut aimer beaucoup cet enfant, Suzanne ; mais non point à cause de moi ; il ne m'est rien... Je ne me suis jamais marié, fidèle à un cher souvenir.

Il la sentit tressaillir ; elle aussi était restée fièvre...

— Et maintenant, à l'œuvre ! acheva-t-il gaiement. — Au plus pressé... Conférons avec Martine. (A suivre.)

## A la basse-cour

*Cocottes et œufs frais.* — *Les bonnes poules pondeuses.* — *Moyen d'obtenir des œufs en hiver.*

— Mes poules ne pondent plus, gémissent en ce moment les ménagères de nos campagnes.

— Les œufs sont hors de prix, disent les cuisinières en revenant du marché. Ceux que j'ai achetés ne sont guère frais et je n'ose les servir à la coque pour le déjeuner de mes maîtres.

Producteurs et consommateurs, campagnards et citadins se lamentent à qui mieux mieux, en constatant la rareté et le prix élevé des œufs en cette saison.

C'est que l'œuf est, sous un petit voldme, l'aliment entier et exquis par excellence, et en même temps de facile assimilation.

Aussi me paraît-il utile de donner dans cet excellent journal quelques indications sur les meilleures races de poules pondeuses, puis j'indiquerai un moyen simple et pratique pour obtenir de ces poulettes, durant l'hiver surtout, des œufs frais tous les jours.

Et d'abord posons en principe que la bonne poule de ferme, la poule commune, sans race bien déterminée, rustique et forte, est généralement bonne pondeuse, quand on sait lui donner les soins que j'indiquerai tout à l'heure.

Mais la poule qui pond le plus, tout le long de l'année, et surtout l'hiver, est certainement la *Campine*, qu'on appelle encore poule brabançonne, ou hambourgeoise. Elle est si bonne pondeuse que, dans son pays d'origine, la province d'Anvers, on la dénomme « Poule pondant-les-jours ». Elle est à ce point productive qu'elle donne souvent 200, 250 et jusqu'à 300 œufs dans une année. Malheureusement ses œufs sont petits et ne dépassent guère le poids de 50 grammes.

Elle joint à cette qualité d'excellente pondeuse le précieux avantage d'avoir une chair exquise, d'une finesse extraordinaire. Ses enfants deviennent, le cas échéant, les célèbres chapons de Bréda.

Résistante, très rustique, la *Campine* s'acclimatise au climat de nos îles. Son beau plumage gris cendré, le camail blanc qui couvre ses épaules, sa tête blanche aussi parfois noire — coiffée d'un crête simple, rouge, en forme de casque, pendante sur l'oreille comme un bonnet de meunier, font de cette jolie cocotte, gracieuse de forme, petite de taille, l'une des plus agréables et des plus productives pensionnaires de basse-cour.

Mais, prenez garde, elle redoute l'humidité et aime beaucoup la liberté ; en outre elle est délicate dans le jeune âge et difficile à élever.

La *Houdan* est la plus rustique. Son plumage diapré, noir et blanc, s'irise de reflets violets et verdâtres qui blanchissent en vieillissant.

Si supérieure en arrière de la tête, sa cravate autour du cou, ses joues emplumées, comme encadrées d'un collet de pelisse relevé, lui donnent l'allure d'une grande mondaine à l'air un tantinet effronté.

Puissamment forte, solidement membrée, facile à élever, précoce et féconde, la *Houdan* née à l'orée du printemps commence à donner des œufs — un peu plus gros que ceux de la *Campine* — dès le commencement de l'été. Sa chair, de toute première finesse, s'engraisse aisément, ce qui n'est pas à dédaigner chez une volaille qui prend sa retraite à la fin de sa carrière de pondeuse.

Voici encore une jolie poule, de taille moyenne, à la robe gris bleuté : on l'appelle le *Coucon*. Dans les régions de l'ouest, on la bien sélectionnée et les *Coucous de Rennes* sont recherchées pour leurs qualités de pondeuses et l'engraissement de leur chair blanche et délicate ; mais les œufs en sont généralement petits.

En voulez-vous de plus gros ?

Les *Brahma Poutra*, plus connues sous le vocable de *Cochinchinoises*, vous les donne-